

Nuit blanche, magazine littéraire

L'envers du livre

Maudite langue!

Number 36, June–July–August–September 1989

URI: id.erudit.org/iderudit/20136ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN 0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1989). L'envers du livre. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (36), 8–8.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



Benoit Joly

Code d'éthique dans les Salons du livre :

Si les Salons du livre du Québec sont importants pour la promotion de la lecture, ils n'en doivent pas moins respecter et faire respecter certaines règles d'éthique, qui font d'ailleurs partie des règlements internes de chacun des Salons. Ainsi un livre doit être disponible en librairie pour être exposé au Salon, et les éditeurs n'ont pas le droit de pratiquer de solde sur les livres. Si à Montréal et en région on respecte assez bien ces règles (quoique pour ce qui est de la disponibilité en librairie, il y a eu beaucoup de lacunes à Montréal l'an dernier), à Québec depuis plusieurs années aucune règle n'est respectée. Ainsi de gros éditeurs, comme Québec/Amérique, Pierre Tisseyre, soldent sans vergogne les nouveautés, tandis que d'autres avouent naïvement avoir retenu leurs livres pour en avoir l'exclusivité au Salon. Plusieurs libraires voient en ces gestes une concurrence déloyale de la part d'une institution fortement subventionnée. C'est au Salon à faire respecter ses propres règles. Qu'il ne s'étonne pas sinon que les libraires se joignent l'an prochain au concert de contestations qui a marqué l'édition 89. ●

Rushdie : une affaire :

Le livre de Salman Rushdie *Les versets sataniques* (Bourgeois) ne sera disponible pour les libraires qu'en vente fermée et sans possibilité de réassortiment. Le distributeur, Québec Livres, fait donc une très bonne affaire. Seul le libraire prend les risques. Non seulement va-t-il le montrer et le vendre malgré les menaces, mais en plus il doit prendre sur lui tout le risque financier (le livre se vend ± 35,00 \$). Le scandale profite toujours à quelqu'un. ●

L'AEPCQ contre une taxe sur la lecture :

La taxe fédérale sur la valeur ajoutée, que propose de mettre en place le gouvernement conservateur, serait catastrophique pour l'industrie du livre et du périodique québécois. Du jour au lendemain toutes les étapes de fabrication des livres et des périodiques, seraient taxées. Cette réforme mettrait en péril une industrie du livre déjà fragile, d'autant plus que les publications étrangères ne seraient pas touchées. L'AEPCQ (Association des éditeurs de périodiques culturels québécois) proteste donc énergiquement et invite les autres associations du monde de l'édition à se joindre à elle. ●

Des droits reconnus noir sur blanc, enfin ! :

Le Gouvernement du Québec votait fin décembre 1988 la *Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs*, dont la majeure partie des dispositions ont pris force le 1^{er} avril 1989. Ce que doit contenir un contrat de diffusion d'une œuvre, les règles particulières à la diffusion d'une œuvre future, les obligations des diffuseurs, autant de situations encadrées par une loi qui définit tous les agents mis en présence dans les échanges de créations artistiques. Une information plus complète est distribuée dans les directions régionales du ministère des Affaires culturelles et dans les bureaux de Communication-Québec. Le texte de loi se vend aux Publications du Québec. ●

Un retour au fonds : Afin que survivent ou que renaissent de nouvelles librairies de fonds, un libraire français suggérait dans le *Livre Hebdo* du 20 mars 89, un retour au dépôt permanent pratiqué sur une grande échelle entre les deux guerres par les éditeurs. De tels dépôts permettront aux librairies littéraires, entre autres, de conserver un vaste choix de titres au fonds qui autrement ne pourraient trouver de place dans les rayons (qu'il faut rentabiliser de plus en plus à court terme). ●

La plus grande au monde :

À Paris, des libraires français tenteront dès 1990 de ramener le livre au Grand Palais. On vise ni plus ni moins qu'à créer pour 10 jours la plus grande librairie au monde, librairie qui pourrait éventuellement faire partie des foires à l'étranger. Les éditeurs anglais, allemands, entre autres, confient d'ailleurs déjà leurs stands nationaux à des libraires. Tandis que ceux-ci vendent leurs livres, les éditeurs ont tout le temps d'en faire la promotion ! ●

Une tradition qui a cinq cents ans :

C'est grâce à une initiative récente de l'Imprimerie nationale de France qu'un savoir, une expérience, des techniques, outillages et procédés anciens seront mis à profit pour les amateurs de livres et autres produits graphiques. Élargissant ses productions, sortant des pratiques habituelles, la grande institution, toute au service des publications d'État, s'adressera maintenant par le biais éditorial au grand public. Un premier titre nous séduit, *L'ABC du métier* de Massin, qui nous offrirait « toute l'histoire du graphisme appliqué à l'édition ». ●

Sobre mais bien pensée :

Plaisir des puristes, désespoir des libraires dans son ancienne formule (couverture sobre, jaune coquille d'œuf, mate et ... très salissante !) la collection « Blanche » de Gallimard, après avoir flirté quelques années avec les couvertures glacées, effectue un retour aux sources. Un seul changement, subtil mais appréciable, marquera les nouvelles couvertures de la « Blanche » : un vernis mat invisible qui ne recueillera plus comme l'ancienne les empreintes digitales du lecteur ! ●

Autre défi pour M. Sauvageau :

Bien connu comme président de la Commission d'étude sur les bibliothèques publiques en 1987, M. Philippe Sauvageau s'est fait également une réputation fort enviable à Québec comme directeur général de la Bibliothèque municipale de Québec. En grande partie responsable de la création de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, ce modèle d'animation et d'intégration au milieu, M. Sauvageau est maintenant à Montréal à la Bibliothèque nationale du Québec. Un nouveau souffle pour cette vénérable institution ! ●

Dans les coulisses depuis dix ans :

Édipresse, distributeur québécois des éditions Belfond, Presses de la Renaissance, Acropole, Pré aux Clercs, Sylvie Messinger, fête son dixième anniversaire cette année. Plus de 1 800 titres au catalogue en dix ans et des clients fidèles. Édipresse s'est taillé une bonne part du marché québécois et dit vouloir étendre ses activités aux nouveaux éditeurs québécois. La concurrence dans le domaine ne peut que favoriser les passionnés de livres, dont nous sommes. ●